



Société Interactive

#Clair2010

Analyse des idées twittées

Lors de l'événement Clair 2010, voir l'éducation autrement

Michelle Deschênes

Séverine Parent



Avril 2010

Table des matières

1. LE CONTEXTE	1
1.1. INTERVENANTES	1
1.2. TWITTER	2
1.3. NON-CONFÉRENCE	5
1.4. TWITTER DURANT L'ÉVÉNEMENT	5
2. LES IDÉES	8
2.1. LA CARTE CONCEPTUELLE ET LES THÈMES ABORDÉS	8
2.1.1. OUTILS	9
2.1.2. WEB 2	9
2.1.3. CHANGEMENT	9
2.1.4. RÔLE	9
2.1.5. PÉDAGOGIE	10
2.1.6. ÉVALUATION	11
2.2. L'ANALYSE	11
2.2.1. L'INTÉGRATION PÉDAGOGIQUE DES OUTILS	11
2.2.2. L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS	12
2.2.3. L'ÉVALUATION	13
3. LES SUITES	14
3.1. LES SUITES DE L'ÉVÉNEMENT	14
3.2. TWITTER DANS UN ÉVÉNEMENT	15
3.2.1. LES CONDITIONS DE RÉUSSITE	15
3.2.2. UN BON TWEET	16
3.2.3. UN BON TWITTEUR	16
4. CONCLUSION	17
5. DOCUMENTS CONSULTÉS	18

1. Le contexte

1.1. INTERVENANTES

Ce rapport a été produit par deux personnes ayant une formation et une expérience en intégration pédagogique des technologies¹. C'est dans le cadre du cours *Web 2.0 = pédagogie 2.0?*, sous la direction de Renée Fountain, que les auteures ont eu l'occasion de produire ce document présentant une synthèse des informations diffusées sur Twitter lors d'un événement.

Il s'agit du troisième événement pour lequel l'analyse et la catégorisation des tweets diffusés par les participants sont réalisées. L'expérience avait été tentée lors du WebCamp à Québec en juin 2009 (les deux auteures suivant l'événement sur Twitter) et lors du colloque Génération C en octobre 2009 (une auteure sur place et l'autre suivant l'événement sur Twitter). La catégorisation avait été faite, mais les analyses n'ont toutefois pas été publiées. Plusieurs personnes présentes à ces événements l'étaient aussi à l'événement dont il est question dans ce document. Cela a pu faciliter le classement des tweets puisque les auteures avaient déjà eu l'occasion de se familiariser avec le discours de certains twitteurs. Le fait d'être présentes à l'activité et de participer aux ateliers a aussi simplifié l'analyse produite.

Cet exercice implique une bonne part de subjectivité et les auteures en sont conscientes. Les éléments retenus pour l'analyse sont ceux qui contenaient des idées jugées porteuses² et pour lesquelles des suites sont envisageables et souhaitables. Des informations qui, pour certains, auraient été considérées comme une idée ont été écartées de cette catégorie par les auteures. Des propos comme « *D'accord ÉDUQUER au lieu de censurer* » ont été classés dans la catégorie « Information ». Des propos comme « *Je crois qu'il faut laisser le choix parmi un éventail d'outils que le prof connaît* » ont été placés dans la catégorie « Opinion ». Ils auraient probablement pu être classés sous « Idée » pour un néophyte en intégration pédagogique des technologies. On considère que l'événement Clair 2010 rassemblait des gens dont l'expérience dans le domaine de la pédagogie et des technologies était diversifiée; ainsi, certains propos auxquels la majorité adhérait et qui ne semblaient qu'être redits ont été classés dans la catégorie « Informations ». Quoi qu'il en soit, l'analyse a été rigoureuse et soumise à plusieurs relectures.

Les informations contenues dans ce document ont été volontairement rendues anonymes afin de ne conserver que l'essentiel du message.

¹ Détentrices d'une maîtrise en technologie éducative, Michelle Deschênes a mené des études sur le savoir communautaire et la responsabilité collective dans le cadre de l'observation de l'activité en réseau d'une communauté d'apprentissage. Elle a été enseignante au Cégep de Sainte-Foy. Elle enseigne maintenant au Cégep Limoilou et au Collège O'Sullivan. Elle participe également à la rédaction d'activités pédagogiques en mathématiques destinées aux élèves de niveau secondaire.

Séverine Parent a obtenu un diplôme en enseignement collégial ainsi qu'une maîtrise en technologie éducative de l'Université Laval. Ses études, dirigées par Thérèse Laferrrière, ont porté sur la réalisation d'images par les apprenants dans une approche socioconstructiviste. Elle a été formatrice pour un organisme faisant la promotion de l'intégration pédagogique des technologies. Elle occupe présentement un poste de conseillère pédagogique TIC au Cégep Limoilou.

² Les termes « idées porteuses » sont utilisés dans ce document dans le sens où ce sont des idées qui provoquent des réflexions, engagent des discussions et des argumentations. On pourrait penser qu'il serait intéressant de prévoir des suites à ces idées afin qu'elles débouchent sur des actions concrètes si cela est possible.

1.2. TWITTER

Twitter (<http://twitter.com/>) est un outil de microblogue permettant de partager des réflexions, commentaires, liens ou autre dans un maximum de 140 caractères. Lancé officiellement en mars 2007, ce site offre la possibilité de se créer un réseau d'utilisateurs qui diffusent des informations sur des sujets vous intéressant. On y trouve des individus, de même que des organismes et des compagnies, qui ont ouvert un compte Twitter afin de diffuser de l'information et de promouvoir leurs produits et services.

Des outils ont été développés afin d'interagir avec Twitter dans un environnement différent de celui qu'on retrouve sur le site officiel. Les concepteurs de ces applications ont ajouté des fonctionnalités qui facilitent certains processus, que ce soit la mise à jour ou la consultation. Les définitions qui suivent sont celles qui se réfèrent au site, mais il faut savoir que ces outils sont également disponibles.

Un vocabulaire et des mots-clés propres à l'outil se sont développés :

1. **Tweet**³ : le contenu diffusé. Il possède des caractéristiques comme l'auteur, l'heure à laquelle il a été envoyé, l'outil utilisé pour le faire.
2. **Twitter** : le verbe, signifiant l'action de diffuser un tweet.
3. **Twitter** : la personne qui diffuse un tweet.
4. **Abonnement (following)** : liste des utilisateurs que vous suivez (le contenu de leurs tweets s'affiche dans la page de Twitter lorsque vous vous connectez). Il faut noter que les abonnements ne sont pas nécessairement réciproques : un twittereur peut suivre le contenu diffusé par un autre twittereur sans que l'inverse ne se produise.
5. **Abonnés (followers)** : liste des utilisateurs qui vous suivent. Les abonnés ont accès aux tweets que vous diffusez sur leur page d'accueil.
6. **@nom** : lorsqu'on s'adresse à un utilisateur en particulier, ou lorsqu'on veut le mentionner un twittereur dans un tweet, on inscrit un @ suivi du nom d'utilisateur. Un lien vers la page de cet utilisateur est automatiquement disponible pour tous ceux qui consultent le tweet.
7. **RT (Retweet)** : il s'agit d'un code utilisé afin de rediffuser dans votre propre réseau un tweet que vous avez trouvé intéressant. À la suite du RT, on inscrit le nom d'utilisateur de la personne qui a initialement mentionné le contenu du tweet.
8. **Hashtag** : chaque individu peut utiliser des mots-clés précédés d'un dièse (#) afin de permettre une recherche selon un thème en particulier. Par exemple, lors d'événements, les participants peuvent choisir collectivement un hashtag, permettant ainsi à tous (sur place ou non) de retrouver rapidement tous les tweets référant à cet événement.
9. **Messagerie directe** : il est possible pour deux utilisateurs de communiquer entre eux de façon privée en utilisant cette fonctionnalité. Il s'agit d'une messagerie interne dont le fonctionnement est semblable à celui d'un système de courriels.



³

Le mot « gazouilli » est parfois utilisé en français. Compte tenu de l'usage courant du mot tweet, il a été retenu pour la rédaction de ce texte.

Malgré le fait que Twitter offre toutes ces possibilités, il est à noter que l'outil comporte également des limites :

- La principale limite est sans doute qu'il décontextualise les réflexions diffusées; il est parfois ardu de savoir si l'auteur présente le fruit de sa propre réflexion ou celle d'un autre, particulièrement lorsque le contenu est partagé lors d'un événement durant lequel plusieurs personnes ont l'occasion de prendre la parole.
- L'outil de recherche disponible sur Twitter est relativement limité, tout comme les autres outils qui offrent de rechercher des éléments diffusés sur Twitter. Bien qu'on puisse faire des recherches avec des critères très précis (par mot-clé, auteur, date, langue, hashtag, etc.), il se peut que les tweets recherchés ne soient plus accessibles en raison d'un délai trop important depuis la diffusion.

Utiliser Twitter durant un événement peut être encouragé par les organisateurs ou émerger d'un groupe de participants. Un hashtag est alors choisi, permettant ainsi l'identification des tweets relatifs à cet événement.

Le backchanneling est l'action de communiquer informellement par voie électronique au moment où quelqu'un s'exprime publiquement. Dans le contexte d'un événement durant lequel des participants prennent la parole, le backchanneling consiste parfois à utiliser Twitter avec le hashtag choisi. Dans certains cas, les organisateurs choisissent de projeter le backchanneling sur grand écran, permettant ainsi à ceux qui prennent la parole d'interagir avec les commentaires émis (des écrans sont situés à l'avant et diffusent en temps réel le résultat d'une recherche dont le critère est le hashtag choisi pour identifier l'événement). Tous les participants ont alors accès à ce qui est écrit sur Twitter au moment même où ils sont mentionnés par le conférencier ou les intervenants. Ces informations permettent également à des observateurs externes de suivre les présentations et d'accéder aux informations dont il est question tout au long de l'événement.



Figure 1. Back-channeling de l'événement WebCamp Qc en juin 2009. Crédits : [solylunafamilia, juin 2009](http://www.flickr.com/photos/solylunafamilia/3632492105/) disponible sur <http://www.flickr.com/photos/solylunafamilia/3632492105/>.

Ces raisons permettent aux auteures d'affirmer qu'il s'agit d'un outil particulièrement intéressant à utiliser dans le cadre de l'analyse d'un événement. L'analyse qui suit présentera une synthèse des idées mentionnées lors de Clair 2010; des actes de ce colloque ont aussi été produits⁴ à partir des tweets diffusés pendant les deux journées de l'événement.

⁴ Les actes de la non-conférence sont disponibles en ligne : <http://www.societe-interactive.com/?p=181>

1.3. NON-CONFÉRENCE

Les 29 et 30 janvier 2010 se tenait au Nouveau-Brunswick une non-conférence regroupant des intervenants du milieu de l'éducation qui désiraient échanger sur des sujets portant à réfléchir sur les transformations souhaitées en éducation, en particulier avec les outils du Web 2.0. Le concept de non-conférence permet aux participants de se rassembler dans différents ateliers afin de discuter sur des thèmes, généralement choisis auparavant par ces mêmes participants. Dans ce contexte, le modèle de présentation traditionnelle fait place à des tables rondes où chacun est invité à participer.

C'est donc dans cet esprit que Clair 2010 : Pour voir l'éducation autrement (<http://clair2010.wikispaces.com/Accueil>) a été présentée. Des membres du comité organisateur, Roberto Gauvin (directeur du Centre d'apprentissage du Haut-Madawaska, où se tenait l'événement) et Mario Asselin (directeur général d'Opossum), ont invité les participants qui s'annonçaient à établir un horaire des ateliers en fonction de leur champ d'intérêt. Le plan de la journée du vendredi a toutefois été un peu modifié en raison des conditions climatiques qui ont empêché certains intervenants de participer aux activités prévues. La Foire pédagogique prévue a fait place à trois ateliers :

- Une visite de l'école, incluant les présentations des travaux et projets réalisés par les élèves
- Un atelier sur le logiciel libre, animé par Patrick Giroux
- Une présentation des principaux outils du Web 2.0, animé par Mario Asselin

Une seule présentation plus traditionnelle était prévue. Mark Prensky, auteur et chercheur, a assuré le rôle de conférencier lors de l'ouverture officielle. Durant environ une heure, il a partagé le fruit de ses réflexions sur les sujets couverts par l'événement. Il a ensuite invité six jeunes élèves du Centre d'apprentissage du Haut-Madawaska à monter sur la scène afin de répondre à des questions du public.

Plus de 200 personnes ont participé à Clair 2010. Si l'on se fie à la [liste des participants attendus](#), le groupe était composé d'environ 55 % de femmes et 45 % d'hommes qui provenaient autant du milieu scolaire que de celui de l'entreprise. Le milieu scolaire était représenté par des intervenants des niveaux primaire, secondaire, collégial et universitaire, que ce soit des cadres, des professionnels, des enseignants ou des élèves. Les données ethnographiques n'ont malheureusement pas été compilées de façon formelle étant donnée la nature des données disponibles pour définir la fonction et l'employeur des intervenants (tant dans la liste des participants attendus que dans le profil en ligne des twitteurs). Des solutions afin de contrer ces problèmes seront expliquées plus loin dans ce texte⁵.

1.4. TWITTER DURANT L'ÉVÉNEMENT

Les tweets diffusés lors de l'événement Clair 2010, les 29 et 30 janvier 2010, ont été recueillis à l'aide d'un outil que nous avons développé permettant de compiler les publications sur Twitter répondant à certains critères. Les tweets non-protégés identifiés par le hashtag #clair2010 ont été analysés et des statistiques ont été produites. Des articles ont été publiés sur le site Societe-Interactive.com :

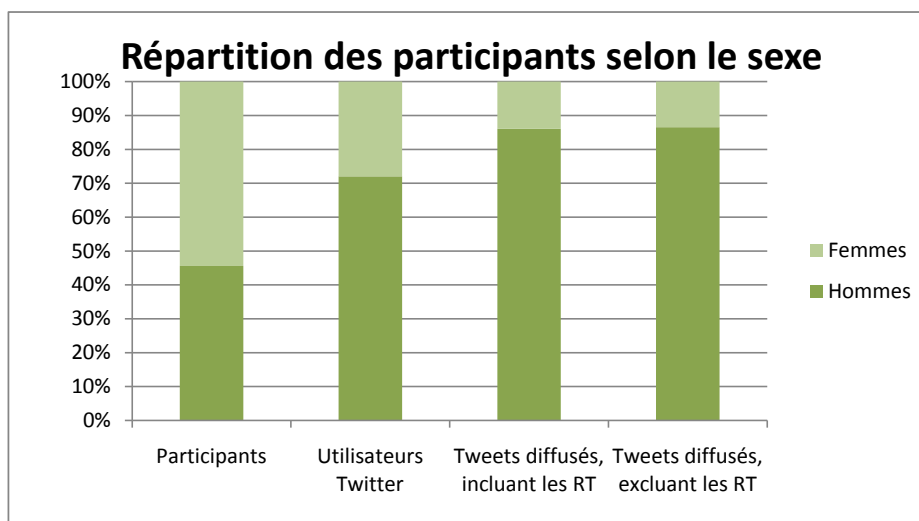
- [Clair 2010 – Les tweets](#)
- [Clair 2010 – Les liens twittés](#)
- [Clair 2010 – Les retweets](#)
- [Clair 2010 – Les catégories](#)
- [Clair 2010 – Le Wordle](#)
- [Clair 2010 – Les non-actes de colloque](#)

⁵ Voir la section Twitter dans un événement.

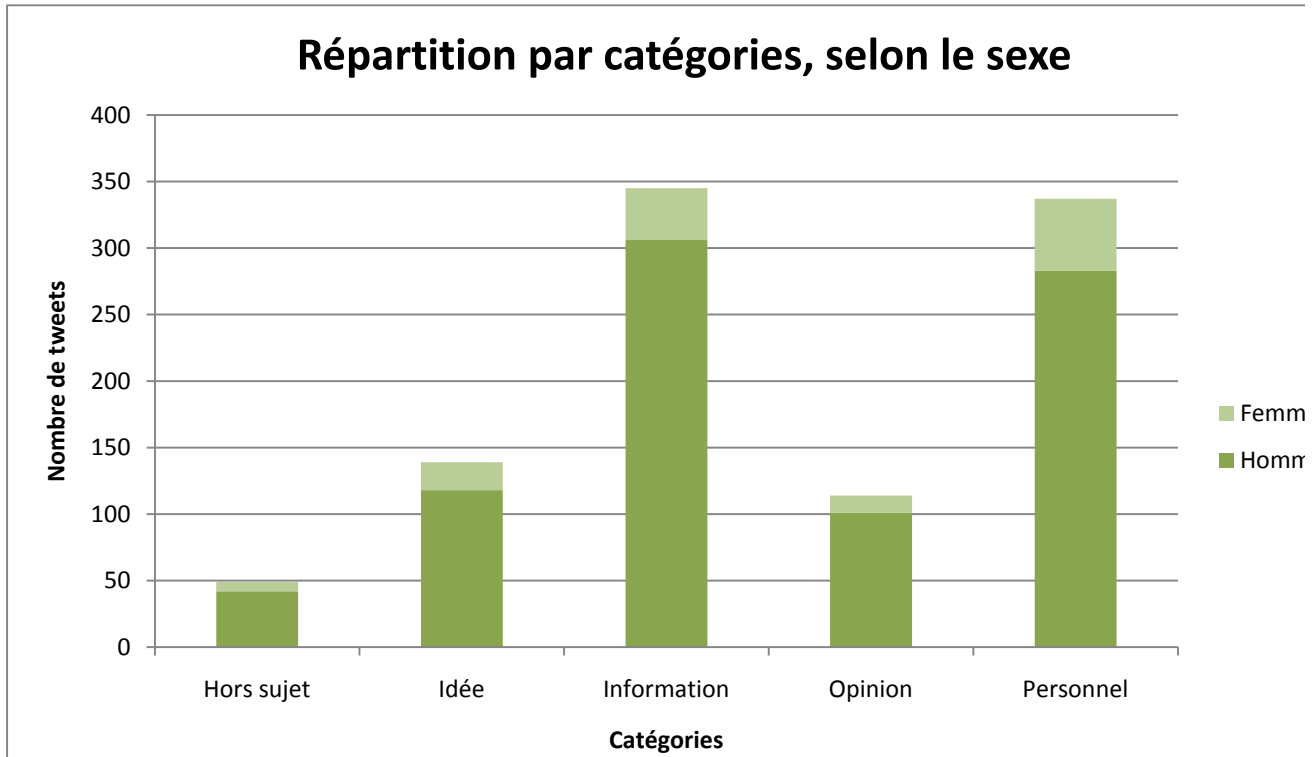
Les 1013 tweets publiés ont été distribués dans une des [catégories](#) suivantes :

Catégorie	Définition et exemples	Nombre
Hors sujet	Tweets qui ne portaient pas sur l'événement <ul style="list-style-type: none"> - RT @karenszymusiak: RT @elluminate: Educon Conference this weekend. All 76 sessions streamed live in Elluminate. http://tinyurl.com/y8aqun - How come the biggest trending topic in Canada (#clair2010) are all posts in some funny foreign language? #anglotwit 	49
Personnel	Conversation entre deux personnes <ul style="list-style-type: none"> - @slyberu Très bien; les gazouillis devraient être récupérés et indexés - @profenhistoire Bloqué où nous sommes 	341
Opinion	Appréciation portant sur l'événement, généralement avec « je » dans le sujet <ul style="list-style-type: none"> - Trouve ça intéressant qu'un gars (très sensé) du MÉNB parle de Facebook pour rejoindre des parents+élèves - Je suis impressionnée, 12 élèves se sont présentés sur 18 #clair2010. Il y a définitivement un sentiment d'appartenance envers l'école. 	114
Information	Statistiques, description factuelle de l'événement <ul style="list-style-type: none"> - Etherpad pour l'atelier "Approches pédagogiques et TIC : l'oeuf ou la poule?" : http://etherpad.com/8AxQsfKLj2 - pour se procurer le diaporama de la présentation de M. Prensky marc@games2train.com 	370
Idée	Questions, sujets à développer <ul style="list-style-type: none"> - Les wikis : utiles pour les projets collectifs, mais ils ne permettraient pas de bien évaluer les contributions individuelles?? - Les techniciens en informatique qui espèrent travailler dans une CS devraient comprendre un minimum sur la pédagogie 	139

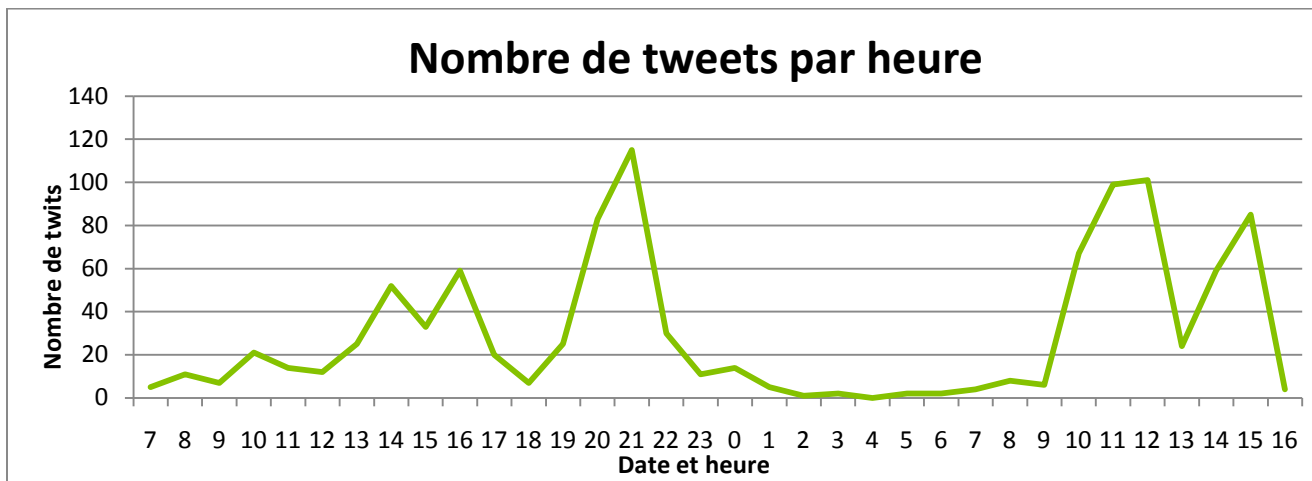
Bien que le nombre d'inscriptions inclut 55 % de femmes et 45 % d'hommes, la représentation des hommes et des femmes quant au nombre d'utilisateurs de Twitter et au nombre de tweets diffusés est différente. Le pourcentage de femmes utilisant Twitter passe à 28 % contre 72 % pour les hommes. De plus, seulement 14 % des tweets ont été partagés par des femmes, par rapport à 86 % par des hommes. Ces taux sont identiques que l'on inclut ou que l'on exclut les diffusions qui sont des retweets.



Le pourcentage de contributions des hommes et des femmes sur Twitter est sensiblement le même dans toutes les catégories, quoiqu'un peu plus élevé pour les femmes pour les catégories Personnel et Idées et un peu moins pour les catégories Information et Opinion. Notons que les trois twitteurs les plus prolifiques durant l'événement étaient des hommes et qu'ils ont produit 32% des tweets. De plus, mentionnons que 45 % des tweets ont été diffusés par 5 % des twitteurs actifs durant l'événement.



La répartition des tweets pendant l'événement est représentée de la façon suivante :



Le plus grand nombre de tweets diffusés en une heure correspond au moment de la conférence d'ouverture de Marc Prensky. Il s'agit d'un des seuls moments où tous les participants étaient rassemblés en un seul lieu. Mentionnons que certains participants ont indiqué qu'ils utilisaient Twitter comme outil de prise de notes. Il faut aussi noter qu'un des ateliers du vendredi étant une visite de l'école, peu de tweets ont pu être générés par ceux qui assistaient à la visite, contrairement aux deux autres ateliers durant lesquels les participants prenaient place dans une salle où ils pouvaient utiliser leur ordinateur et la connexion sans fil.

Si on considère seulement les heures d'activité (de 8 heures à 22 heures le vendredi et de 8 heures à 16 heures le samedi), cela représente une moyenne d'environ 42 tweets diffusés par heure.

2. Les idées

Lors de l'événement Clair 2010, près de 90 tweets appartenant à la catégorie des idées ont été retenus. Les idées sont des questionnements qui semblent porteurs et dont le contenu mériterait probablement d'être développé. Parmi celles-ci, 27 ont été retwittées par d'autres utilisateurs, certaines jusqu'à 5 fois. Au total, on compte 49 retweets de ces idées.

Les idées ont été réparties en sous-catégories :

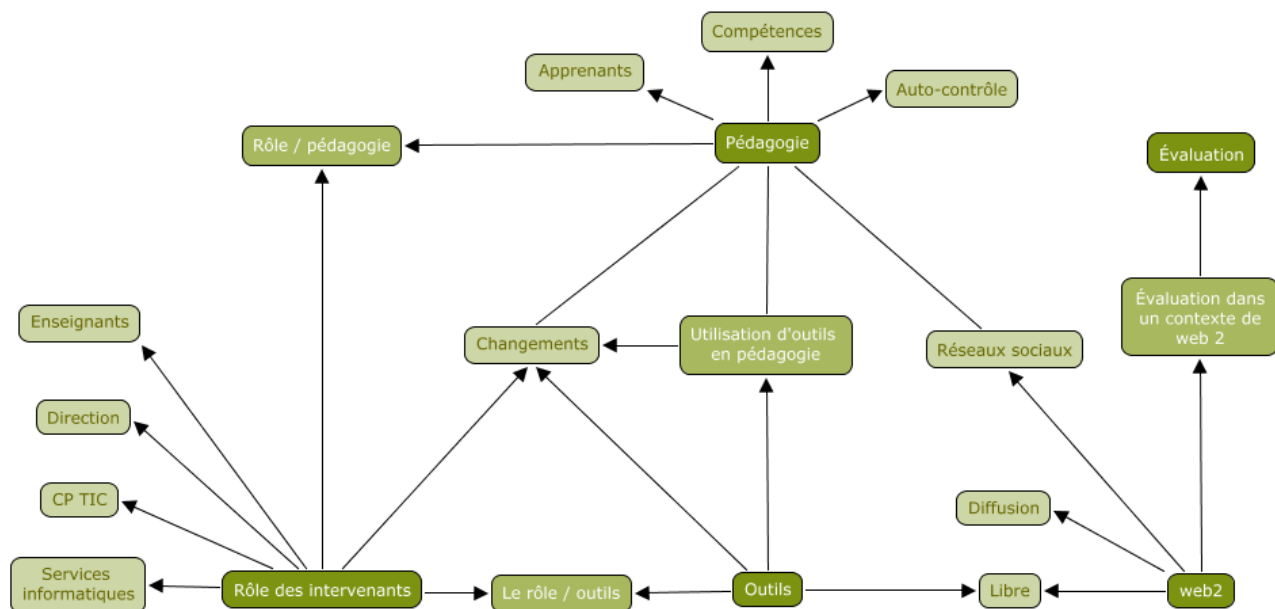
- ▶ Outils
- ▶ Changement
- ▶ Pédagogie
- ▶ Web 2
- ▶ Évaluation
- ▶ Rôle

La présente analyse porte sur les tweets diffusés lors de l'événement Clair 2010, et non pas sur l'événement dans son intégralité. Cela pourrait expliquer, entre autres, que la conférence de Mark Prensky, la seule dans le format traditionnel, sera mentionnée à maintes reprises; le contexte de diffusion était alors propice. Cela expliquerait aussi pourquoi l'analyse ne traitera pas de certains ateliers : les ateliers n'ont pas tous généré des tweets. L'absence de participation sur Twitter pourrait être expliquée par ces hypothèses :

- Le branchement de l'ordinateur était parfois plus compliqué
- Les échanges trop enlevants réduisaient le nombre de tweets
- Les échanges pas assez enlevants ne génèrent pas d'idées
- Les participants n'étaient pas des twitteurs

2.1. LA CARTE CONCEPTUELLE ET LES THÈMES ABORDÉS

Les 90 tweets identifiés comme des idées ont été soumis à autre cycle d'analyse afin de définir les sujets principaux et secondaires auxquels ils réfèrent, nous permettant de générer les sous-catégories mentionnées plus haut. La carte conceptuelle qui suit est la représentation des relations entre chacun de ces sujets.



Michelle Deschênes - Séverine Parent
societe-interactive.com 2010

Figure 2. Les idées par thèmes et sous-thèmes

Les sections qui suivent présentent le contenu des tweets faisant partie de la catégorie des idées, regroupés selon les sous-catégories. Il ne s'agit donc pas d'une organisation en fonction des ateliers, telle qu'on aurait pu la retrouver dans les actes de colloque.

2.1.1. OUTILS

Les outils ont fait l'objet d'un atelier lors de la première journée à Clair 2010. Tous les participants ont été invités à participer à l'atelier Présentation d'outils animé par Mario Asselin. Les outils ont aussi été abordés par le conférencier Marc Prensky lors de la conférence d'ouverture. La discussion sur les outils s'est poursuivie dans la seconde journée d'ateliers, parfois comme sujet central (Wiki, GoogleWave, Twitter et blogues : des outils « vraiment » collaboratifs? avec Sébastien Stasse), parfois en périphérie (Le recours aux TIC pour autonomiser les élèves dans l'apprentissage avec François Guité et Sylvain Bérubé).

Les outils en pédagogie

Pendant sa conférence, Marc Prensky a eu le souci de faire la différence entre la technologie, les outils et la pédagogie. Selon lui, la principale difficulté en enseignement provient du fait que les « Outils viennent vite... et s'en iront vite ». Il propose comme solution d'agencer ce que le cerveau et les machines font respectivement le mieux; c'est ce qu'il définit comme la sagesse digitale. En agissant de la sorte, on évitera sans doute d'accorder trop de temps aux technologies, abandonnant ainsi les principes pédagogiques que ces outils pourraient soutenir.

Sans que le terme ne soit repris, ce concept trouvera écho dans les informations publiées sur Twitter la seconde journée. On y mentionnera les outils, qu'on rebaptisera parfois « ressources technopédagogiques ».

2.1.2. WEB 2

Le Web 2.0 a été au cœur de plusieurs conversations. L'une d'entre elles a été initiée par la question suivante : « Pourquoi cette course aux outils du Web 2.0 alors que les individus/institutions n'utilisent pas de façon optimale le Web 1.0? ». Une poignée de participants ont répondu à la question par une autre question, en se demandant quel serait le bénéfice de passer par le Web 1 dans un monde où le Web 2 est d'actualité. L'opposition du Web 1 et du Web 2 mène souvent à réfléchir à ce que sera le Web 3; la question fût posée à Clair 2010, sans toutefois qu'on y réponde.

Parmi les particularités de Web 2, on retient celle de la simplicité de diffusion. Les opinions ne semblent toutefois pas être unanimes lorsqu'il est question des informations à protéger et de celles à diffuser. Selon certains, les jeunes ne se poseraient pas la question de l'impact de la diffusion. Il serait très intéressant de connaître l'opinion des élèves et étudiants à ce sujet.

2.1.3. CHANGEMENT

La notion de changement, bien qu'elle ait été sous-jacente dans bien des propos, n'a pas monopolisé les échanges sur Twitter. Plusieurs des propos de Prensky ont été repris, notons : « Il faut comprendre la taille et la vitesse des changements » et « La plupart préfèrent aller vers l'avenir en marche-arrière, on voit ainsi ce qui est familier plus longtemps ». C'est ce qui fait dire à un participant moins optimiste : « Les gens préfèrent être inefficaces avec ce qu'ils connaissent que chercher l'efficacité dans l'inconnu ».

Si les participants semblent plutôt ouverts aux changements qu'implique l'intégration des technologies en pédagogique, la gestion de ces changements ne semble pas être évidente pour tous. La question de la poule ou l'œuf, prévue à l'horaire pour la seconde journée par Mario Asselin était ici d'actualité : « Invasion massive des TIC dans les écoles d'abord, gérer la pédagogie ensuite? Ou le contraire? ».

2.1.4. RÔLE

La direction

Quelques cadres étaient présents à l'événement Clair 2010. Si certains participants, majoritairement des enseignants, ont été parfois durs envers les directions (« L'aspect ludique de l'outil est le seul que les admins voient, majoritairement... » « Même mon directeur ne fait pas la différence entre un site web et une application »), certains ont été un peu plus tendres à leur endroit (« Il y a des décideurs qui voient la nécessité du changement »).

Parmi les requêtes adressées aux directions, la principale concerne la consultation des enseignants. De leur côté, les enseignants présents à l'événement semblent conscients de leur rôle de pédagogue et du travail qu'ils doivent assumer pour valoriser la pertinence pédagogique des technologies. Les compétences technologiques et éducatives des dirigeants semblent être un atout leur permettant d'assurer le leadership nécessaire.

Notons enfin que certaines craintes des directions ont été mentionnées, dont celle de l'accès à Internet sans fil dans les écoles.

Les professionnels et les techniciens

Les professionnels du milieu de l'éducation étaient peu nombreux à Clair 2010. De l'intérieur, tout autant que de l'extérieur de l'événement, des conseillers en intégration des technologies ont soulevé la question du rôle des conseillers dans les défis à relever mentionnés à Clair 2010. Certains ont d'ailleurs proposé que ces conseillers pédagogiques soient la solution au problème d'isolement qui semble être vécu par des enseignants de plusieurs établissements.

Un participant questionne l'intervention des services informatiques dans les décisions relatives aux applications pédagogiques des technologies (choix des outils, des plateformes, etc.) : « **Choix outils TIC édu : Services éducatifs imposent-ils une maison d'édition? Pourquoi les services TIC le font-ils avec ordi?** ».

En complément, une mention intéressante a été faite au sujet des intervenants en informatique dans les institutions scolaires : « **Les techniciens en informatique qui espèrent travailler dans une CS devraient comprendre un minimum sur la pédagogie** ».

Les enseignants

Plusieurs participants ont diffusé leur réflexion au sujet de l'impact des technologies sur le rôle des enseignants (« **Technopédagogue= nouveau terme pour identifier un enseignant adapté au 21e siècle** »).

Alors que certains ont mentionné qu'il fallait accepter que les étudiants sachent mieux se servir d'une application que les enseignants, un participant est intervenu : « **Que les élèves sachent mieux que les profs comment se servir d'un ordi est un mythe** ». Prensky mentionnait d'ailleurs que c'est l'accent qui fait que l'on est immigrant : si on utilise les mêmes outils, on ne les utilise pas nécessairement de la façon. Dans un cadre scolaire, il importe de rappeler que l'intention pédagogique qui anime inévitablement l'enseignant repose majoritairement, mais pas exclusivement, sur ses épaulures.

Sur le plan des besoins de formation, il semble qu'ils seraient pour certains liés aux technologies, pour d'autres à l'intégration pédagogique. Quoi qu'il en soit, il est toujours d'actualité d'investiguer sur les besoins de formation technopédagogique des enseignants.

2.1.5. PÉDAGOGIE

L'événement ayant comme thème *Voir l'éducation autrement*, cela impliquait assurément de traiter de pédagogie. De nombreux tweets portaient sur les technologies, si bien que trois thèmes en lien avec la pédagogie se sont développés : la formation de l'étudiant, l'autogestion et le réseautage.

Formation de l'étudiant

La conférence de Prensky a provoqué une importante quantité de tweets, particulièrement lorsqu'il est intervenu au sujet des « verbes » que devraient maîtriser les élèves. La question des compétences à développer a été abordée à plusieurs occasions, notamment pour préciser à nouveau que les outils technologiques font l'objet d'un support ponctuel. Le chercheur de renom insistera qu'en tablant sur les « verbes », on s'assure de permettre aux jeunes de développer la capacité à réfléchir, à s'adapter et à transférer leurs apprentissages dans de nouveaux contextes (« **Leçons qu'on donne aux jeunes sont pour aujourd'hui ou demain, ou pour le reste de leur vie?** »). C'est probablement une raison pour laquelle on peut considérer que le « **Le processus est aussi un résultat en soit** ».

L'aspect motivationnel de la formation de l'étudiant a aussi été traité lors de l'atelier *Le recours aux TIC pour autonomiser les élèves dans l'apprentissage* par François Guité et Sylvain Bérubé. Pour augmenter la motivation chez les élèves, il a été proposé que les activités d'apprentissage soient une source de créativité et d'autonomie (« **Apprenant heureux s'il peut : créer, critiquer, collaborer,**

coopérer, adapter, enseigner, développer, choisir outils et apprendre »), arrimée à des stratégies d'enseignement impliquant un fort potentiel de communication et d'objectivation.

Dans les tweets recensés, il a été question d'uniformité en pédagogie, et chaque fois, on y voyait un frein ou une contrainte. Pour les uns, l'uniformité bloquerait l'intégration (des TIC, probablement), pour les autres l'uniformité est un idéal inaccessible qui est la cause d'un certain nombre de problèmes dans les écoles. Il ne s'agit toutefois pas d'une problématique exclusivement liée à l'intégration pédagogique des TIC.

Autogestion

À plusieurs reprises, des intervenants affirment qu'il faut « éduquer » les jeunes à l'utilisation des technologies, tant dans un contexte pédagogique que dans un contexte social, notamment avec les nombreuses variantes de « D'accord ÉDUQUER au lieu de censurer ». Un pas de plus a toutefois été franchi : on y a parlé de « trouver un équilibre entre le contrôle et l'éducation » et de « successivement éduquer, puis lâcher prise sur le contrôle ». Chose certaine, une préoccupation visant à poursuivre l'idée de l'éducation à l'autocontrôle a été mentionnée « On le sait qu'il faut éduquer, mais comment? Quelles sont vos idées? Vos suggestions? ».

Réseautage

Le réseau a été abordé selon deux angles : celui de la connexion au Web et celui du réseau de collaboration.

Unaniment, comme cela avait été entendu au Colloque Génération C du CEFRIO en octobre 2009 à Québec, les intervenants ont peine à concevoir qu'en 2010, on puisse encore bloquer, complètement ou partiellement, l'accès au Web dans les écoles. Si certaines écoles sont encore déconnectées du réseau, d'autres, une fois reliées au Web, posent la question « où aller? ». Une question qui semble-t-il, encore aujourd'hui, mérite qu'on y réponde, ne serait-ce que pour fournir des arguments aux écoles débranchées afin qu'elles puissent accéder à Internet.

Le réseau de collaboration a été mentionné plusieurs fois, tant pour briser l'isolement que pour supporter l'aspect social de l'apprentissage. Ce type de réunions permet certes de réunir en un seul lieu les pionniers et les mordus de technologies (« Le pouvoir des réseaux : réunir des acteurs indépendants qui tentent d'innover et catalyser le changement! »), mais tous ne sont pas au même niveau. Des solutions seront d'ailleurs proposées dans la section portant sur les suites de l'événement.

2.1.6. ÉVALUATION

Plusieurs participants s'entendent pour dire que l'évaluation est un enjeu majeur. Il en a d'ailleurs été question dans l'atelier Évaluation et TIC avec Mathieu Caissie durant lequel les discussions ont porté davantage sur l'évaluation que sur les TIC.

L'intégration des technologies ne simplifie pas nécessairement l'évaluation des apprentissages. En effet, dans des productions en collaboration, certains outils évacuent l'aspect individuel de la production au bénéfice d'une négociation des décisions, des actions et de l'élaboration collective du produit final. Il est alors ardu pour l'enseignant d'évaluer les contributions individuelles, une portion pourtant nécessaire dans la majorité des politiques d'évaluation des institutions d'enseignement.

2.2. L'ANALYSE

Certains problèmes techniques soulevés à Clair 2010, quoiqu'étant des irritants difficilement contournables en 2010, se régleront peut-être d'eux-mêmes dans les prochaines années. C'est pourquoi les sujets traités dans cette analyse seront ceux qui nécessitent un partage d'expériences et d'arguments faisant avancer les pratiques dans le domaine de l'intégration pédagogique des technologies. Au-delà de la familiarisation et de l'habileté des étudiants face aux TIC, de l'accès bloqué au réseau sans fil, il importe de voir quelles seront les problématiques récurrentes dans les institutions d'enseignement dans quelques années.

2.2.1. L'INTÉGRATION PÉDAGOGIQUE DES OUTILS

Lors de la conférence d'ouverture, Marc Prensky propose que les élèves ne veulent peut-être plus apprendre avec les manuels et incite les participants à se questionner sur la pertinence de cet outil. Plusieurs tweets ont immédiatement été orientés vers les outils

pédagogiques, suscitant entre autres la question « **Est-ce qu'on doit continuer à acheter des manuels scolaires?** ». Sur Twitter, les réponses partagées ont été rapides et étaient orientées vers la même conclusion. Il faut par contre se demander si l'idée de Prensky était d'opposer l'ordinateur aux livres, plutôt que de questionner les outils en général, sans nécessairement en approuver un en particulier.

Prensky insistera qu'il ne faut pas surinvestir dans un outil puisque les technologies évoluent trop vite, un propos maintes fois repris sur Twitter. Pourtant, tout au long de l'événement, plusieurs participants s'intéresseront beaucoup à l'exploitation et l'application en pédagogie d'outils comme Facebook ou Twitter.

Quoi qu'il en soit, il est toujours pertinent et essentiel de se référer à la compétence que l'enseignant souhaite faire développer à ses élèves ou étudiants. C'est seulement à partir des éléments de cette compétence que l'enseignant saura trouver l'outil approprié à la situation. Lorsqu'un enseignant décide de se lancer dans l'intégration des technologies, il arrive malheureusement trop souvent qu'il choisisse d'abord l'outil, puis qu'il tente de voir à quelle situation d'apprentissage il peut se rattacher. Il peut également se heurter aux décisions des technologues qui suggèrent l'outil avant de prendre en considération les avantages pédagogiques qu'il peut entraîner.

La préoccupation qui doit demeurer est assurément celle de la cohérence, tout autant qu'elle est à considérer lorsqu'il est question d'évaluation. On ne s'étonne plus d'entendre qu'une situation d'évaluation doit être cohérente avec les situations d'apprentissages dans lesquelles l'apprenant a été placé. Il en est de même avec le choix d'un outil : quelles sont les compétences à développer? Quelles sont les affordances des outils disponibles? Celles-ci devraient aider l'enseignant à faire un choix en fonction des contraintes pédagogiques, mais aussi des contraintes techniques.

2.2.2. L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

La question de l'éducation aux médias a été soulevée à plusieurs occasions sans toutefois générer des réponses concrètes. Les participants semblaient être unanimes sur le fait qu'il fallait éduquer les jeunes à l'utilisation pertinente des technologies plutôt que bloquer l'accès à différents sites Internet, une pratique appliquée dans certains établissements d'enseignement.

L'étude menée par le CEFRIO en 2009 permet d'aller en ce sens puisqu'elle mentionne que les jeunes de la génération C⁶ ont exprimé le désir d'en apprendre davantage sur des sujets reliés aux technologies dans une proportion intéressante :

- 39 % désirent s'approprier de nouvelles applications
- 36 % voudraient en apprendre davantage sur la fiabilité des sources
- 32 % aimeraient mieux maîtriser les outils de recherche disponibles

En plus de ces apprentissages, il est inévitable de sensibiliser les jeunes aux enjeux entourant le respect de la propriété intellectuelle. Il semble que plusieurs enseignants croient à tort que les élèves sont déjà familiers avec cet aspect et qu'ils considèrent que tout acte ne respectant pas la propriété intellectuelle soit condamnable. Dans le milieu collégial, le personnel de plusieurs bibliothèques offre de courtes formations documentaires permettant de s'approprier les règles méthodologiques à respecter. Il s'agit d'une initiative relativement peu fréquente qu'il pourrait être intéressant de propager afin de rejoindre une majorité d'apprenants.

Enfin, l'identité numérique⁷ est un sujet qui mérite une place importante dans l'éducation aux médias. Il s'agit d'un défi de taille, mais également d'une opportunité que les enseignants doivent saisir⁸. Présenter les avantages et les conséquences de l'identité numérique nécessite une concertation de tous les intervenants du milieu afin d'assurer un discours commun permettant aux jeunes d'en comprendre les enjeux.

⁶ Étude réalisée au Québec auprès de 2020 jeunes âgés entre 12 et 24 ans et portant notamment sur l'éducation, la consommation et le travail.

⁷ L'identité numérique représente une collection de traces laissées consciemment ou inconsciemment sur Internet. Ces données et informations peuvent être des coordonnées, des photos, des vidéos, des opinions, etc. Cet ensemble de traces peut être retrouvé par les moteurs de recherche et fournir des informations qui permettent d'en connaître beaucoup sur une personne, sans même l'avoir rencontrée, ce qui serait pratiquement impossible à faire sans les technologies. À partir de ces renseignements, il est également possible de déduire d'autres informations telles que les relations que cette personne entretient avec d'autres, ses forces, ses faiblesses, son parcours, etc.

⁸ BOYD, DANAH, (2009). «L'avenir des TI dans l'univers de l'éducation », Colloque Génération C, Centre francophone d'informatisation des organisations.

Plusieurs initiatives ont vu le jour pour éduquer les jeunes aux conséquences de l'identité numérique. Notons entre autres des interventions faites dans certaines écoles par des services policiers afin d'expliquer les conséquences légales liées à ce sujet. Mentionnons aussi qu'il existe des sites Web dont la thématique concerne la gestion de l'identité numérique. Ces initiatives, bien que pertinentes, semblent miser en partie sur la crainte et la dissuasion.

Éduquer les jeunes aux conséquences de l'identité numérique devrait aussi inclure les aspects positifs potentiels reliés à la présence et à l'exposition sur le Web. Trois thèmes pourraient être couverts et formulés de la façon suivante :

- **La durabilité**

Les jeunes doivent prendre conscience de l'incidence que peut avoir la diffusion d'une information pour leur avenir. Émettre une critique sur un sujet est le résultat d'une réflexion à un moment précis. Après plusieurs mois ou années, il se pourrait que le point de vue ne soit plus valable ou ne corresponde plus aux valeurs et goûts de l'auteur. Toutefois, une critique bien articulée pourrait faire l'objet d'un élément d'un portfolio pour un étudiant voulant défendre sa candidature dans un domaine où il est demandé de rédiger adéquatement dans un style approprié. Il ne faut en aucun cas négliger la possibilité pour un employeur d'utiliser les traces laissées sur Internet par un futur employé afin de choisir le meilleur candidat; les informations laissées peuvent donc nuire ou servir le jeune et celui-ci doit en tenir compte au moment de diffuser quoi que ce soit sur le Web, que ce soit dans un espace sécurisé ou pas.

- **L'accessibilité**

Lorsqu'on diffuse sur le Web, il est difficile de savoir qui accède à nos publications : les observateurs deviennent invisibles. Le contexte peut alors être négligé ou oublié, contrairement aux situations de la vie *réelle* dans lesquelles les gens s'adaptent à leur environnement et à ceux qui sont témoins de leurs actes. Il faut être conscient qu'on ne peut pas empêcher les gens de trouver des informations à propos de soi sur Internet. Il faut donc choisir ce qu'on rend disponible et accessible.

- **La reproductibilité**

Reproduire une photo ou une vidéo laissée sur Internet est de plus en plus simple et accessible pour une personne possédant des compétences techniques limitées. Le fait de diffuser un document de la sorte permet à quiconque y ayant accès de le reproduire avec l'effet multiplicateur qu'Internet permet. Il faut donc avoir une vision à long terme au moment de publier sur le Web puisqu'il sera peut-être impossible de retirer un élément au moment voulu.

« **Faire preuve de jugement quand on diffuse sur le Web** » semble être une évidence pour les intervenants du milieu scolaire. En expliquant aux jeunes les conséquences de la présence sur le web à partir des thèmes de la durabilité, de l'accessibilité et de la reproductibilité, et en appuyant l'argumentation avec des exemples concrets, il est fort à parier qu'ils seront en meilleure position pour exercer le jugement dont ils devraient faire preuve.

2.2.3. L'ÉVALUATION

L'évaluation en enseignement est un dossier relativement complexe, particulièrement depuis la mise en place du nouveau pédagogique au secondaire et depuis l'application du changement d'une approche par objectifs vers une approche par compétences au collégial. Il ne sera donc question ici que de l'évaluation dans le cadre d'une intégration pédagogique d'outils du Web 2.0.

À l'heure actuelle, bien que plusieurs initiatives soient déployées par des enseignants de tous les niveaux, il n'est pas rare que les projets utilisant les outils du Web 2.0 ne soient pas évalués de façon formelle et sommative. Cela peut être rattaché à plusieurs causes, notons entre autres, que l'enseignant peut manquer de support (une grille par exemple) pour choisir les éléments à évaluer et les méthodes pour le faire (choix des critères de performance ou d'indicateurs). Il se peut également que ce soit parce que l'outil choisi ne s'arrime pas suffisamment aux éléments reliés à la compétence que les étudiants doivent développer.

En tant qu'enseignant, il faut évaluer la valeur des outils, leur portée et les impacts de leur utilisation. À partir du moment où le choix de l'outil a été fait en se référant à la compétence que les étudiants doivent maîtriser, en prenant en considération les contraintes technologiques, en explorant les affordances de l'outil et en s'assurant qu'elles répondent aux besoins des étudiants, la question de l'évaluation devrait se clarifier. En sachant à quelle compétence ou élément de compétence un projet se rattache, une

portion de l'évaluation des productions pourra se faire en fonction des mêmes critères d'évaluations ou indicateurs de performance qu'un autre projet.

Il restera à l'enseignant de décider la valeur qu'il veut donner à l'utilisation de l'outil. Par exemple, si un enseignant propose d'utiliser un wiki dans une classe, il doit définir si le sujet de l'évaluation sera l'apport de chaque étudiant au produit collectif, une analyse individuelle portant sur le sujet qui a été élaboré en collaboration classe ou encore s'il demande à chaque étudiant de devenir spécialiste d'un sujet en rédigeant seul une page du wiki, tout en tenant compte des autres productions dont les sujets sont rattachés au sien.

Dans tous les cas, ce qu'il doit définir est la méthode qui lui permettra d'optimiser l'évaluation dans le cadre de l'utilisation d'un outil. Cette méthode devra prendre en compte les activités réalisées avec l'outil de même que le résultat final produit par les étudiants. Pour y arriver, l'enseignant devra maîtriser l'outil choisi et en comprendre toutes les fonctionnalités utilisées par les étudiants.

Dans le cas de cette étude, il a fallu prendre en considération les fonctionnalités de Twitter de même que l'utilisation qu'en ont fait les participants de Clair 2010. Une chose est certaine : bien que des informations soient disponibles en y accédant à l'aide d'un outil que nous avons conçu et programmé, il est absolument nécessaire de réaliser une évaluation qualitative qui ne peut être produite automatiquement. L'intervention humaine est nécessaire pour juger de la qualité d'une intervention. En mettant en perspective les données quantitatives et qualitatives, il a été possible d'obtenir un portrait global intéressant. Cela a permis de repérer des moyens qui optimiseraient l'utilisation de Twitter dans un événement. Ils seront présentés dans la section 3.2.

3. Les suites

3.1. LES SUITES DE L'ÉVÉNEMENT

Il a été mentionné que les participants à Clair 2010 faisaient partie des intervenants qui sont déjà convaincus qu'il faut voir l'éducation autrement (« **Constatation... c'est bien beau, mais ici il n'y a que des convaincus ;-)** »). Des suggestions ont d'ailleurs été faites afin d'assurer la poursuite des réflexions engagées lors de l'événement (« **Prochaine étape : lac à l'épaule afin de développer un sujet en profondeur et d'établir un plan d'action commun x 10!** »). La création d'un ordre professionnel pour répondre aux besoins exprimés a aussi été mentionnée.

Bien que la plupart des participants semblaient s'entendre sur le fait qu'il ne sert à rien de surinvestir dans les outils, comme plusieurs participants soulèvent des questions sur leur exploitation et leur adaptation en pédagogie, nous croyons qu'il serait intéressant de poursuivre la discussion de mise à niveau engagée dans l'atelier **Présentation d'outils** avec un atelier sur l'utilisation de ces outils au service de la pédagogie.

Un atelier sur l'utilisation des outils en pédagogie pourrait alimenter un prochain événement faisant suite à Clair 2010, en considérant que les participants de Clair 2010 pourraient poursuivre leur réflexion et explorer les idées jugées porteuses plus en profondeur. Il pourrait être intéressant de planifier une journée ou un atelier préalable à l'événement durant lesquels les nouveaux participants auraient un condensé de ce qui a été fait l'année précédente.

Pour un éventuel Clair 2011, il pourrait s'agir d'une journée durant laquelle les outils sont explorés en profondeurs. Les participants de Clair 2010 pourraient prendre la responsabilité de créer collectivement un document préparatoire incluant un tableau qui regrouperait, pour chaque sujet, ce qui a été dit et les lectures proposées. Ainsi, lors de la première journée officielle de Clair 2011, les nouveaux participants auraient eu la chance de rattraper le niveau attendu au sujet de l'utilisation des technologies et seraient prêts à discuter des enjeux plus pédagogiques que technologiques. Cette pratique bonifierait assurément les prochaines réflexions.

La séance d'objectivation qui a eu lieu en fin de journée vendredi a été appréciée par les participants (« **Wow! Première fois que je vois ça, une activité d'objectivation dans un colloque sur ce qui a été vécu!!!! Chapeau à #Clair2010** »); il serait intéressant d'en intégrer au terme de chaque atelier. Les gens qui ne peuvent assister aux ateliers, qu'ils ne soient pas présents à l'événement ou

dans un autre atelier, pourraient ainsi accéder non seulement au bilan des échanges (présentement disponibles sur Twitter et dans les notes communes produites ou co-produites sur EtherPad), mais aussi aux conclusions des participants afin de poursuivre la réflexion lors de prochains événements. Ce pourrait servir à la séance d'objectivation de chaque journée et de levier pour la journée suivante.

3.2. TWITTER DANS UN ÉVÉNEMENT

3.2.1. LES CONDITIONS DE RÉUSSITE

L'utilisation de Twitter dans un événement est plus qu'une tendance : la présente analyse des tweets diffusés pendant Clair 2010 de même que l'analyse qui a été faite durant deux autres événements démontrent qu'elle permet de formuler des idées porteuses et de partager des réflexions qui en génèrent d'autres chez les lecteurs. L'utilisation de Twitter durant un événement permet d'assurer une excellente visibilité auprès des participants, mais aussi auprès des gens qui s'intéressent au domaine que l'événement couvre sans pouvoir y participer sur place. Les conditions suivantes sont toutefois à envisager afin de rendre la réussite de cette pratique possible :

- L'accès à Internet dans tous les lieux dans lesquels se déroulent des ateliers de même que des prises de courant facilement accessibles au plus grand nombre de participants.
- Il est recommandé qu'au moins un membre du comité organisateur suive les diffusions sur Twitter afin d'animer et de stimuler les échanges, de répondre aux questions et d'ajuster le tir au besoin.
- Le choix du hashtag devrait être fait le plus tôt possible et diffusé dès que des twitteurs parlent de l'événement. Ainsi, il sera plus facile de récupérer tous les tweets concernant l'événement.
- Le hashtag choisi devra être court et représentatif. Chaque caractère utilisé dans le hashtag en est un de moins pour écrire le contenu de sa réflexion dans un tweet. Toutefois, s'il est trop court, il est possible qu'il soit utilisé dans d'autres situations et que les tweets récupérés en incluent qui ne sont pas en lien avec l'événement en question.
- Il serait intéressant d'ajouter un hashtag très court qui permet d'identifier l'atelier auquel fait référence le participant. Toutefois, il ne doit pas remplacer le hashtag de l'événement; il pourrait être non significatif lorsqu'il n'est pas utilisé avec celui de l'événement et cela n'aurait pas de conséquence puisqu'ils seraient toujours utilisés en duo, raison pour laquelle il devrait être très court.

Cette pratique a été expérimentée lors du colloque de l'AQUOPS en 2010, où le hashtag de l'événement était #aquops2010. L'initiative d'identifier les tweets en lien avec les ateliers auxquels ils réfèrent a été adoptée, mais les hashtags étaient malheureusement trop longs, composés du numéro d'atelier et du nom de l'événement (par exemple : #109aquops). Ainsi, ceux qui l'utilisaient n'inscrivaient pas #aquops2010 en plus de #109aquops, ce qui rend la récupération de tous les tweets une tâche particulièrement ardue, notamment pour les twitteurs qui essayaient d'obtenir des informations au sujet du colloque sans y participer.

- Si le comité organisateur souhaite produire des statistiques ethnographiques relativement intéressantes, il serait souhaitable de demander aux participants de répondre à un certain nombre de questions permettant de connaître leur âge, leur sexe, leur appartenance, le poste qu'ils occupent, etc. Dans le cas de Clair 2010, les données étaient demandées, mais les réponses étaient trop larges pour être facilement utilisables. De plus, certains twitteurs n'avaient pas rempli leur biographie dans laquelle ces informations auraient pu être stipulées. Pour remédier à cette situation, les participants pourraient avoir à cocher les réponses parmi celles proposées plutôt que d'avoir la possibilité d'entrer les informations sous le format qu'ils désirent.

L'analyse des tweets après l'événement est une pratique qui permet au comité organisateur de porter une réflexion sur les améliorations souhaitées pour l'année suivante. Elle permet également de synthétiser les échanges, identifier les thèmes ayant

générés des débats et d'identifier les questions sans réponse. C'est donc un bon moyen de donner des suites à un événement et de provoquer des changements réels dans la pratique des participants.

3.2.2. UN BON TWEET

En procédant à l'analyse et la catégorisation de tous les tweets diffusés durant Clair 2010, des caractéristiques d'un « bon tweet » se sont dessinées. Les tweets qui répondaient à ces critères étaient beaucoup plus faciles à contextualiser :

- Ils étaient identifiés avec un hashtag
- Une idée par tweet était exprimée
- Ils étaient écrits sur une ligne (sans retour à l'intérieur du texte)
- Les retweets étaient identifiés clairement et on pouvait facilement donner la paternité de l'idée à l'utilisateur qui l'avait mentionnée initialement
- Ils sont compréhensibles en dehors du contexte, les rendant accessibles à ceux qui n'étaient pas présents et prolongeant leur durée de vie
- Ils utilisent un outil qui permet de raccourcir un lien lorsque c'est nécessaire

Cette analyse a également permis aux auteures de proposer un mot-clé permettant d'identifier s'il s'agit d'une citation entendue lors d'un événement. En fait, il s'agit de l'utiliser comme on utilise RT lorsqu'il s'agit de reproduire ce que quelqu'un a écrit, mais dans le contexte où la personne l'a dit à l'oral. Par exemple, certaines notes prises par des participants lors de la conférence d'ouverture auraient pu être perçues par une personne qui n'était pas présente comme une idée de l'auteur du tweet, alors qu'en réalité, il s'agissait d'une citation de Prensky. Ce mot-clé pourrait être CIT (pour citation), par exemple CIT @prensky, pour citer une personne qui a un compte sur Twitter, ou CIT Martineau, pour citer quelqu'un qui n'a pas de compte sur Twitter. Cela permettrait de contrer la limite du décalage entre ce qui a été dit et ce qui a été tweeté au sujet de ce qui s'est dit.

Dans le cas d'un événement pour lequel on souhaite réaliser une analyse comme celle-ci, il serait approprié de demander la collaboration aux twitteurs afin qu'ils identifient eux-mêmes leurs tweets en fonction de la catégorie à laquelle chaque tweet appartient. Il s'agit d'une mesure ne visant pas à remplacer le processus de catégorisation, mais plutôt le simplifier. De plus, en identifiant une catégorie pour ses propres tweets, un twitteur pourrait avoir le désir de pousser sa réflexion plus loin en transformant un fait en une opinion et éventuellement, une idée. Ainsi, au lieu de simplement recopier une phrase qu'il a entendue, il pourrait exprimer son accord ou son désaccord, et même se servir de cette opinion comme un tremplin vers une idée qui pourrait servir à orienter des actions concrètes.

3.2.3. UN BON TWITTEUR

Cette analyse a aussi permis de définir les caractéristiques d'un bon twitteur :

- Il a rempli sa biographie (profil). On sait donc qui il ou elle est, ce qu'il fait, où il travaille, etc.
- Il mentionne le ou les sites qu'il en possède dans son profil
- Il publie au moins une fois par semaine
- Il ne publie pas de façon envahissante
- Il utilise adéquatement RT lorsque c'est nécessaire
- Il utilise adéquatement les @ et la messagerie privée lorsque c'est nécessaire
- Il utilise une ligne éditoriale générale (qu'elle soit privée ou professionnelle)

4. Conclusion

Cette analyse des tweets et des idées qui en ont découlé ont servi à produire les actes de la non-conférence Clair 2010. Le processus suivi (la collecte, la définition des catégories, le classement selon les thèmes abordés et enfin l'analyse) est valide pour les conférences qui utilisent le backchanneling sur Twitter et peut aussi s'avérer fort utile pour analyser la présence sur Twitter d'un phénomène à un moment donné.

Il serait intéressant de valider les catégories utilisées pour cette analyse afin de voir si différentes conclusions pourraient être tirées à partir d'autres catégories et si les catégories définies peuvent s'appliquer à d'autres événements et d'autres types d'événements. Dans le cas qui nous a intéressées, les twitteurs n'étaient pas au courant que leurs tweets seraient récupérés et analysés. On peut se demander, dans le cas où les twitteurs se sauraient dans un contexte d'observation, si les conversations diffusées prendraient des orientations différentes.

Plusieurs opérations lors de la collecte des tweets ont été faites manuellement. Il pourrait être intéressant d'optimiser les opérations de l'outil de récolte des tweets. Il faut toutefois se rappeler que le jugement d'un observateur pour les données qualitatives demeure nécessaire.

Il convient de vérifier ponctuellement que les pionniers n'aillent pas trop vite, ne permettant qu'aux convaincus d'y trouver leur compte et ne laissant pas à ceux qui désirent s'impliquer et s'investir la possibilité de le faire. L'écart entre ces deux groupes peut devenir trop important si on ne s'applique pas à le réduire, rendant alors difficile le dialogue. Concrètement, cette analyse permettra de donner suite à l'événement Clair 2010 dans un éventuel Clair 2011. Certaines idées d'atelier ont d'ailleurs été proposées, soit l'Atelier préalable – Présentation d'outils pour ceux qui se joindraient à la réflexion et la Présentation d'outils – utilisation en pédagogie pour ceux qui ont entamé la réflexion en 2010.

En complément, l'exercice aura permis de soumettre l'hypothèse qu'il faut bien connaître l'outil pour l'intégrer en pédagogique. Ici, nous croyons avoir fourni des pistes d'intégration de Twitter dans un contexte pédagogique. L'enseignant pourra se servir des balises mentionnées pour faire de ses élèves de meilleurs twitteurs et pour les orienter pour diffuser de meilleurs tweets. En se basant sur les caractéristiques mentionnées, il sera en mesure d'ajouter à sa grille d'évaluation didactique, des spécifications techniques liées à l'outil.

5. Documents consultés

Cefrio. *Generation C*, [En ligne], <http://generationc.cefrio.qc.ca/blog> (Page consultée en avril 2010)

Cégep Limoilou. *Twitter*, [En ligne], <http://tic.limoilou.qc.ca/wiki/index.php/Twitter> (Page consultée en avril 2010)

Clair 2010. Accueil, [En ligne], <http://clair2010.wikispaces.com/Accueil> (Page consultée en avril 2010)

ROY, Réjean. « Les 12-24 ans : utilisateurs extrêmes d'Internet et des TI, Réseau Cefrio, Volume 7, numéro 1, (Octobre 2009), p.3-5.

Société Interactive. Blogue, [En ligne], <http://www.societe-interactive.com> (Page consultée en avril 2010)